

- C'est au cours de la discussion du projet de loi concernant la répression des atteintes à la liberté du travail que Welter prononça ces mots que l'on a dû entendre si souvent, dans la suite: «L'histoire de tous les temps nous montre que les lois sur les coalitions n'ont jamais été faites que contre les ouvriers» Welter s'en prenait surtout au rapporteur Robert Brasseur: il lui en voulait parce que, dans le projet, on visait «les meneurs» sans employer le terme.¹⁴⁾

A la séance du 25. 5. 1898 le projet obtint l'unanimité des voix des députés présents (26), sauf celles de Welter et de Joseph Brincour. En lisant les observations de ce dernier, on constate avec intérêt le souci du distingué juriste de garder une attitude objective. Spoo était absent¹⁵⁾.

Le 27 mai la Chambre entra dans la discussion du projet de loi sur le régime des cabarets. A cette occasion Welter fit l'enfant terrible en montant en épingle l'attitude des députés qui avaient peur des marchands de soupes. Comme Tornaco - qui présidait en l'absence de Charles Simons - n'intervint pas, non seulement il dut essayer le reproche d'avoir été trop indulgent envers Welter, mais on le lui fit sentir d'une façon plus cruelle lors du renouvellement du bureau.

Lors du vote de la loi, qui se fit à l'unanimité des voix des 25 députés présents contre celle de Spoo, Michel Welter s'abstint pour des raisons de procédure:

«J'aurais exprimé certainement mon vote, mais je ne comprends pas que le projet se trouve réduit à deux articles sans que la Chambre ait prononcé la disjonction.»¹⁶⁾

Le 7. 11. 1898 - donc avant la rentrée de la Chambre - Welter eut un curieux entretien avec le baron Charles de Tornaco qui venait d'apprendre que la Droite, pour se venger de son attitude lors des discussions et votes des lois sur l'enseignement et le régime des cabarets, avait décidé de l'écarter de la vice-présidence. Soucieux de rendre service à Félix de Blochausen et de faire enrager Eyschen qui avait culbuté le ministère présidé par son ami (20.2.1885), Tornaco voulait s'assurer le vote des socialistes Spoo et Welter pour faire élever Blochausen à la présidence de la Chambre. Ce geste - d'après Tornaco - serait à interpréter comme une réhabilitation de l'ancien Ministre d'Etat et une leçon pour le Grand-Duc «qui a été tellement grossier avec Blochausen, qu'il ne saluait jamais, qu'il n'invitait pas, etc.» In fine, Tornaco recommanda à Welter d'aller voir Joseph Brincour (qui appartenait encore à ce moment à la Droite) et de lui dire que les deux socialistes voteraient pour Blochausen, à condition que la Droite désignât Tornaco comme vice-président.

Lorsque, pendant l'après-midi du même jour, Welter rencontra son ami Spoo, ils furent vite d'accord sur la ligne de conduite suivante: «Par principe nous ne pouvions pas voter avec la réaction cléricale . . et les hobereaux de Sanem et de Birtrange qui sont naturellement avec celle-ci . . . Le danger est à droite, non pas à gauche . . . Quels que soient nos griefs envers Eyschen et les libéraux, nous ne connaissons que nos principes; les